

33. Au mois de juin 1853, il traversa avec sa compagnie le grand désert de Kalahari et atteignit enfin la place de la ville actuelle de Livingstone sur le fleuve de Sambesi, d'où l'expédition même commença.

34. Le voyage à Loanda durait six mois et demi. Dans sa compagnie, Livingstone avait vingt-sept hommes de makolo qui portaient



35. Ce fut un trajet difficile. Le pays était inondé, et souvent il devait marcher mouillé toute la journée durant. Parfois il avait traversé des contrées marécageuses et des eaux profondes de quatre pieds. Dans les broussailles et parmi les épines les mains et les pieds furent blessés. Des bêtes sauvages se trouvèrent menaçants sur son chemin, mais le Seigneur tenait dans Sa grâce Sa main protectrice sur son serviteur et épargnait sa vie.



son équipement, comprenant entre autres choses des perles, des dents d'éléphants, quelques kilos de thé, du sucre, du café, une caisse de médecine, une malle de vêtements, quelques livres, une tente de bohémien et cinq fusils. Déjà au début de son voyage il entra en contact avec le paganisme, plus que jamais, et il souffrait de voir et d'entendre les danses, les hurlements, les moqueries, les querelles et les meurtres de ces hommes primitifs.



36. Quelques chefs de tribu — surtout dans les contrées où les chasseurs aux esclaves avaient pillé — leur refusaient la permission de traverser leur pays et présentaient des exigences exagérées. C'est ainsi qu'un chef pouvait tout insolentement demander « un homme, un bœuf et un fusil » pour permettre à l'expédition de continuer. Mais Livingstone leur expliquait toujours qu'il donnerait plutôt sa vie que de livrer un de ses hommes à l'esclavage.

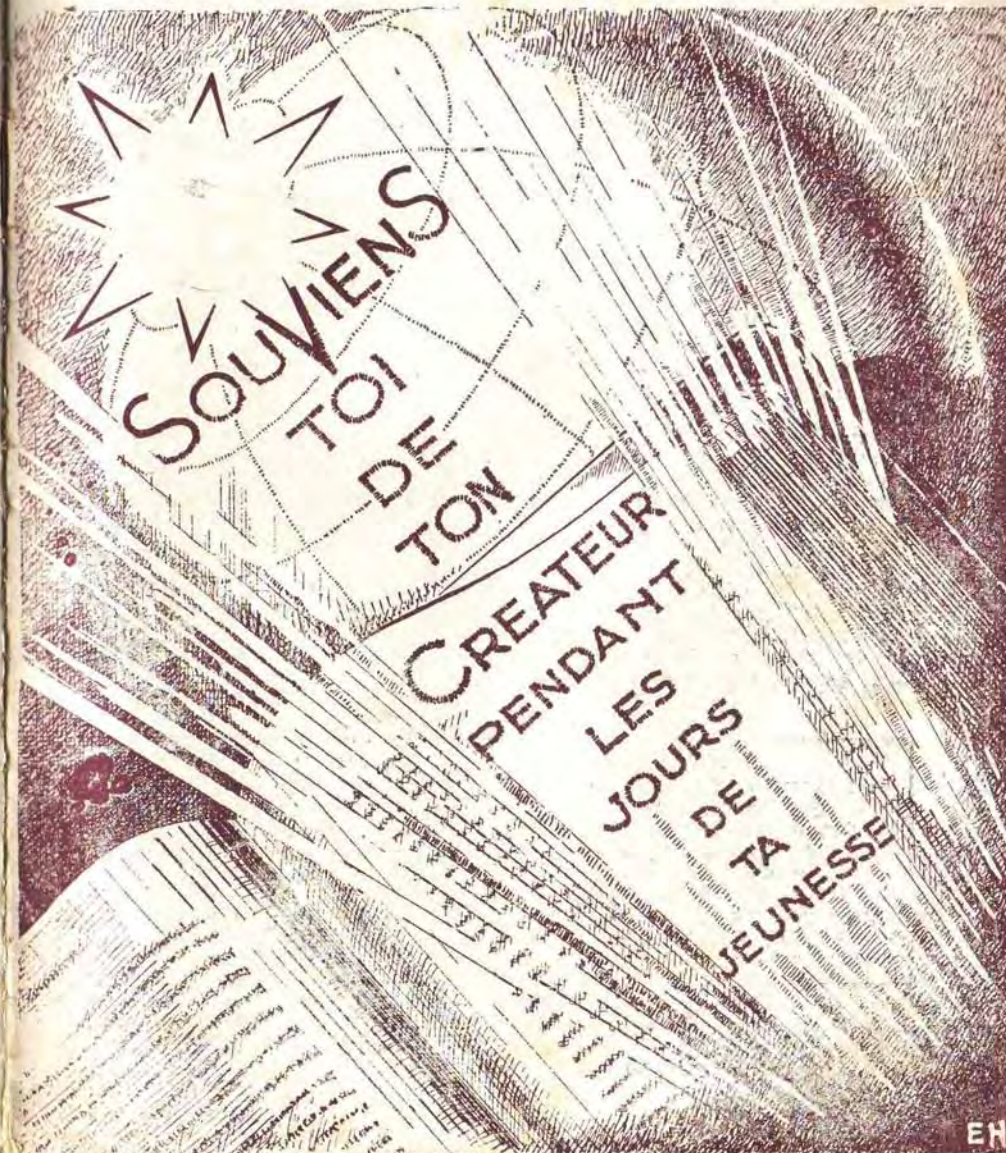
LUMIÈRE DU MONDE

MESSAGER DE LA JEUNESSE CHRÉTIENNE DE LANGUE FRANÇAISE

Novembre-Décembre 1952

5^e Année - N° 27 - Revue bimestrielle

Le N° 40 fr.



NOTRE PAIN QUOTIDIEN

Matth. 15 : 32-39

JE vais vous raconter un petit fait.

Il y a bien des années maintenant, j'habitais dans une famille qui servait Dieu avec ses biens aussi. Ils offraient abondamment au Seigneur de leurs biens, mais comme le père n'avait pas de revenus constants, réguliers, ce fut parfois du souci pour les dépenses quotidiennes, pour joindre les deux bouts, comme nous disons.

Un jour, il y avait surtout peu d'argent dans la caisse, mais Dieu montra alors, comme tant de fois auparavant, qu'Il est fidèle.

Je me réveillai ce matin-là, je vis frère T. dans la cour avec un grand coq de bruyère dans ses bras. L'oiseau vivait encore mais il était blessé de sorte qu'il ne pouvait pas voler. Bien que la maison fût située au centre d'un grand village, ce grand oiseau s'était égaré entre les maisons et s'était dirigé droit vers la villa où nous habitons.

A notre demande, la police répondit que du fait que l'oiseau s'était blessé de cette manière, nous pouvions le tuer. Ainsi mes hôtes purent résoudre le problème du dîner pour au moins quelques jours !

Quelques heures plus tard vint un fermier, membre de l'Eglise, nous apporter un grand sac de fa-



As-tu l'habitude de remercier Jésus chaque fois que tu peux te rassasier ?

rine. La question de pain était résolue aussi !

Jésus peut encore de nos jours nous aider dans nos soucis, si seulement nous voulons tout Lui dire et confier dans la prière. Mais remarquez bien que Jésus, dans le texte cité ci-dessus, avant de donner à manger aux foules, tout d'abord remercia Dieu pour le peu qui était à Sa disposition !

Et toi, as-tu l'habitude de remercier Jésus chaque fois que tu peux te rassasier ? Demandes-tu à Dieu de bénir la nourriture que maman et papa l'ont procurée par un travail assidu ?



ATTENTION !

Pour recevoir la revue chez vous

ABONNEZ-VOUS !

Réabonnez-vous !

S'abonner... c'est nous aider

Trouver des abonnés... c'est collaborer

Participez à notre

Campagne d'abonnements fraternels

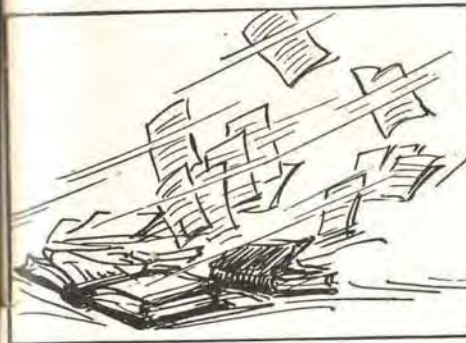
On verse ce que l'on peut
ou ce que l'on veut !

DAVID LIVINGSTONE

l'homme qui ouvrit l'Afrique à l'Évangile

Adaptation de Samuel GULLBERG

Traduction de Carlo JOHANSSON



29. Lorsque les Boers brûlèrent et pillèrent la station, ils détruisirent aussi les écrits précieux de Livingstone. Il les trouva déchirés et dispersés aux quatre vents. Les bandits avaient attaqué la place avec l'intention de faire disparaître Livingstone. Il pouvait maintenant remercier Dieu de ce que le long voyage de Cape avait pris plus de temps qu'il n'avait compté.



30. La perte de la mission était cependant totale. Livingstone était désormais un homme dépouillé. Par cela il n'avait pas de liens non plus pour l'entraver. Il était libre d'entreprendre son voyage projeté à l'intérieur de l'Afrique. Il appartenait maintenant entièrement à Jésus-Christ et à l'Afrique, et désormais il devait accomplir la mission la plus importante de sa vie.



31. Ce qui poussait avant tout Livingstone à entreprendre ce long voyage jusqu'à la côte ouest c'était son désir d'ouvrir vers l'intérieur de l'Afrique un chemin sur lequel les missionnaires pourraient plus facilement pénétrer dans le pays pour l'évangéliser. Ils pourraient s'embarquer quelque part à la côte ouest pour se rendre en ligne droite dans le pays.



32. Le plan de Livingstone était celui-ci : Il monterait avec sa pirogue par cette voie fluviale aussi loin que possible vers l'ouest dans le pays inexploré et lorsque le fleuve prendrait fin, il continuerait à pied à travers les jungles, jusqu'à son but, le port atlantique Loanda dans l'Afrique portugaise du Sud (Voir le plan dans le numéro précédent).

LUMIÈRE DU MONDE

Message de la Jeunesse en Christ

ORGANE DE LA JEUNESSE ÉVANGÉLIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

Revue bimestrielle d'évangélisation, d'éducation et d'étude

Rédaction et Administration :

C. LE COSSEC, 3, rue de la Motte-Fablet, RENNES (Ille-et-Vilaine)

Abonnement 1953 : 240 fr. pour la France et la France d'Outre-Mer
à verser à C. LE COSSEC - C. C. P. 579.05 Rennes

Chers Lecteurs.

Un des moyens modernes le plus à la portée de notre génération, pour lui faire connaître le message de l'Évangile, est la « page imprimée ». C'est la raison d'être de « Lumière du Monde » pour faire connaître, surtout aux jeunes Tout le Conseil de Dieu. C'est pourquoi, si vous êtes conscient de cette importante réalité, vous ne manquerez pas de faire TOUT CE QUE VOUS POUVEZ pour participer à notre

CAMPAGNE D'ABONNEMENTS FRATERNELS

CAMPAGNE d'abonnements ! POURQUOI ? Parce que beaucoup trop de jeunes ignorent encore l'existence de « Lumière du Monde ». Voici un témoignage parmi tant d'autres : « Je demande un exemplaire de « Lumière du Monde » car je n'ai vu qu'une seule feuille de ce journal dans un panier (!) à un bureau où je suis allé hier soir. Les enseignements bibliques que j'ai lus m'intéressent tellement que je ne sais comment le dire... ». C. T.

Abonnements FRATERNELS ! Pourquoi ? Tout simplement parce que de nombreux jeunes n'ont pas les moyens de se payer un abonnement. Une jeune fille nous écrit : « Papa est décédé, maman est malade et je reste à la soigner. Il m'est impossible, à regret, de continuer à m'abonner à « Lumière du Monde »... Un jeune homme s'excuse de ne pouvoir régler son abonnement, signalant qu'il est « dans la gêne ». Une autre jeune fille s'exprime ainsi : « Je vous prie de m'excuser si je ne vous envoie pas l'argent car nous sommes un peu à l'étroit », etc. etc... Et, sans doute, connaissez-vous aussi des jeunes qui ne peuvent s'abonner, et qui cependant voudraient recevoir Lumière du Monde que l'on ne vend pas au comptoir de librairie de leur Assemblée.

Nous invitons donc tous les jeunes à se tendre la main pour former une grande famille d'authentiques frères et sœurs qui s'entraident selon la loi de l'Évangile. Autrement dit : on verse ce que l'on peut (si l'on est pauvre), ou ce que l'on veut (si l'on est « aisé »). De cette manière nul ne sera privé de la lecture de « Lumière du Monde » dont le seul souci est votre enrichissement spirituel (Voir feuille supplémentaire).

LA RÉDACTION.

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

BELGIQUE : 36 fr. — Le N° 6 fr. — Fr. FELTÈS, 119, avenue Rogier, Bruxelles III. C.C.P. 732680.	CANADA : 90 c. a year. Le N° 15 c. B. G. REGNAULT P. O. Box 2.250. Place d'Armes, Montréal 1 Que.
SUISSE : 3 francs. Le N° : 0 fr. 50 R. DURIG, 10, rue du Lac, Pescux Ntel. — C. C. P. IV 3826.	U. S. A. : 1 dollar. Send subscriptions to Phil. LINDVALL, 380, Morse Av. Sunnyvale, Californie.
ANGLETERRE : 5/9 post free. 10 d. a copy. L. N. DIXON, 51, London Lane Bromley Kent.	ISRAËL : le N° : 50 proutas, à verser à W. KOFSMANN P.O.B. 386, à Jérusalem.

Comité de Direction : MM. les Pasteurs LEBEL Robert, CLÉMENT Bernard, LE COSSEC Clément
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la Jeunesse.
Dépôt légal : Novembre 1952.

TU SERAS JUGÉ

Dédié à la jeunesse languissante

IL est écrit : « Il nous faudra TOUS comparaître devant le TRIBUNAL DE CHRIST afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait étant dans son corps ». Il nous faudra tous — TOI et MOI — comparaître devant ce Tribunal, car « après la mort vient le JUGEMENT ».

JEUNESSE ! sais-tu que tu iras en jugement pour rendre compte à Dieu de tous tes actes ?

Tu es libre de faire tout ce que ton cœur désire : t'amuser dans la débâche, danser, t'enivrer, te livrer à tes passions iniques, te plonger dans les plaisirs vains et immoraux. N'est-il pas écrit dans la Bible : « Réjouis-toi pendant les jours de ta Jeunesse !! ». Oui, mais lis la suite du texte : « Sache que pour toutes ces choses Dieu l'appellera en JUGEMENT ».

Le jugement sera fonction du choix que tu auras fait. Ainsi « Dieu met devant toi la vie et le bien ; la mort et le mal. Choisis la Vie afin que tu vives ». Choisir la vie ! que signifie cet appel pressant ? Ecoute Jésus-Christ « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ». Jésus-Christ est la Vie. Choisis Jésus et tu vivras. Si tu choisis le mal, tu mourras, car le mal est lié à la mort : « Le salaire du péché c'est la mort ».

Mais, me diras-tu, n'ai-je pas le droit de profiter de ma vie ? Dieu peut-il m'empêcher de faire le mal que j'aime ? Là n'est pas la question. Dieu te demande simplement de CHOISIR. Devant toi il y a LA VIE ou LA MORT, selon ton choix.

Si tu vas au BAL, qu'y fais-tu, qu'y vois-tu ? « Tu entres et à tes oreilles parvient un bruit de tam-tam accompagné de paroles impures. Ensuite tu te mets à tourner comme une girouette, la gorge un peu sèche tu t'arrêtes pour aller au buffet du lieu y boire un coup, puis deux, puis trois ; ce qui t'échauffe un peu la tête et tu en arrives à maudir Dieu et à oublier son Jugement ».

Si tu vas au CINE, qu'y observes-tu ? La musique profane y retentit égale-

ment et la majeure partie des films que l'on tourne devant tes yeux te présente tour à tour, vols, adultères, toutes sortes de spectacles impurs qui t'éloignent de Dieu et te font oublier son Jugement.

Si tu fréquentes le CABARET, tu es vite entraîné avec tes camarades à payer des « tournées », tu prends goût à l'alcool qui en arrive à tellement te « chloroformer » que tu en oublies aussi le Jugement de Dieu.

Si de la CIGARETTE tu es passionné plus tu fais de fumée plus tu es « content », oubliant que non seulement tu empoisonnes ton corps, mais aussi ton âme, et dans ce tourbillon tu ne peux apercevoir que le Jugement de Dieu arrive.

Si tu as le nez constamment collé aux ROMANS, qu'y lis-tu ? Des récits d'adultère, de vols, de bagarres, de crimes, d'actes vils et immoraux bien souvent. Ton cœur est tellement entraîné dans ce mauvais courant que tu ne sais plus que le Jugement de Dieu t'attend.

Et toi, jeune fille ! ce bâton de rouge, cette poudre de riz, cette odeur parfumée, ces parures, ces bijoux... désir d'être belle, de plaire, de briller, d'être admirée!! Aveuglée par ta coquetterie, tu ne songes même pas au Jugement de Dieu.

Et dans le choix du compagnon ou de la compagne de la vie, peut-être jeunesse chrétienne n'hésites-tu pas à renier ton Sauveur pour te lier avec l'infidèle... Tu crois pouvoir unir le charnel et le spirituel, et tu ne veux plus convenir de cette réalité à savoir que cela te conduira au Jugement de Dieu...

J'arrête ici les exemples de « réjouissances » et de « jouissances » qui éloignent de Dieu pour te dire que si tu veux fuir la Colère à Venir, ce terrible Jugement de Dieu et mettre ta vie en règle avec Dieu, il est bon que tu écoutes les Paroles de Jésus

(Suite page 2).

Avec ce numéro, " LUMIÈRE DU MONDE " entre dans sa sixième année

LE TABAC

LES anciens, les Romains et les grecs fumaient, nous dit-on, des barbes de maïs et de la laitue ! C'est un compagnon de voyage de Christophe Colomb, qui rapporta en Europe, le tabac, plante sacrée des sorciers caraïbes. Ceux-ci ne le fumaient pas, mais le faisaient brûler sur l'autel de leurs dieux, laissant la foule des dévôts se griser de l'odeur et de la fumée.

Introduit en France par l'ambassadeur Nicot, le tabac y connut un engouement immédiat. C'est Napoléon 1^{er} qui, voyant là une source importante de revenus pour l'Empire, institua le monopole qui dure encore aujourd'hui. De sorte que le vice le plus répandu en France est codifié, régularisé, distribué, encouragé par l'Etat lui-même.

Or, le tabac est UN POISON ! Son principe nocif est un corps huileux, incolore à l'état pur, mais que le contact de l'air fait tourner au brun : la nicotine. Après l'acide prussique, la nicotine est un des poisons les plus violents. Pure, une minuscule goutte suffit à empoisonner un chat. La même goutte, déposée dans l'œil, tue un lapin en moins de trente secondes.

Il y a donc des raisons péremptives pour lesquelles les jeunes gens, et combien plus encore, les jeunes filles, devraient s'abstenir de fumer, s'ils sont chrétiens, et les voici :

1. On ne peut fumer pour la gloire de Dieu, parce que :

a) c'est mauvais pour les yeux, les dents, le cœur, les nerfs, les poumons, les lèvres, la langue, le cerveau : 90 % des cas de cancer sont dus au tabac, ainsi que 20 maladies : non, l'usage

de ce poison ne saurait contribuer à glorifier Dieu dans notre corps (voir 1 Cor. 6:19-20).

b) la nouvelle nature ne soupire pas après cela mais la vieille ! En voulez-vous une preuve ? Eh bien ! la majorité des inconvertis sont fumeurs, mais la plupart de ceux qui se convertissent abandonnent le tabac, et ceux qui ne le font pas, sont souvent repris par leur conscience à ce sujet.

2. Le tabac fait des esclaves. — Certains qui se vantaient de pouvoir se débarrasser facilement de cette habitude, ont découvert qu'ils étaient tenus plus fortement qu'ils ne le pensaient : la fumée se rend maître de votre volonté. Fumer est un vice, car un vice se reconnaît à ce que nous n'en sommes plus les maîtres et que toute privation devient un supplice. Or, un disciple du Christ est un « affranchi » « réellement libre » selon les paroles mêmes de Jésus.

3. C'est un argent vilipendé. — Votre argent appartient à Dieu, et vous en êtes l'administrateur. Vous aurez donc à rendre compte à Dieu de votre administration, et vous n'êtes pas justifié en gaspillant de l'argent en cigarettes, parce que le voisin en gaspille en bonbons, toilettes, bijoux.

Il existe bien d'autres arguments, mais la question est surtout de savoir si vous voulez devenir plus parfait, plus noble, plus pur, plus heureux, plus utile. Si oui, certaines choses doivent disparaître de vos vies, entr'autres la fumée. Si vous fumez c'est parce que vous le voulez. Si vous ne le voulez plus, demandez loyalement à Dieu par la prière l'affranchissement et vous serez libéré.

TU SERAS JUGÉ (suite)

la REELLE VIE : « Venez à MOI ». Viens à Lui, car il pardonne et donne la Force de vivre une vie pure.

CHOISIS : ou le monde avec ses passions... et tu iras en jugement ; ou Jésus-Christ et ton nom sera inscrit sur le Livre de Vie et tu seras sauvé pour l'éternité...

Car au jugement un livre sera ou-

vert : c'est le Livre de Vie. Livre où sont inscrits les noms de tous ceux qui ont « blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau ». Et ceux qui ne seront pas trouvés inscrits dans ce livre seront jetés dans l'étang de feu qui est la seconde mort.

Ton nom est-il inscrit dans ce Livre ? Christ est-il ton Sauveur ?

L'ALCOOL

NOUS voyons autour de nous de nombreux ivrognes, dont la plupart n'auraient jamais rêvé de le devenir, mais se croyant forts, ont joué avec cette chose dangereuse et ont été vaincus. La boisson est la cause du plus grand nombre de crimes dans notre pays ; elle remplit les prisons, crée le chômage, affame les enfants, tue les épouses et mine les foyers. Un chrétien digne de ce nom ne peut donc pas s'amuser avec une arme aussi dangereuse que l'alcool. Nous pourrions remplir cette revue d'histoires navrantes, de vies minées et de ménages désunis par l'intempérance, nous n'en citerons qu'une, suffisante pour rappeler la parole de l'apôtre Paul : « Ne vous enivrez pas de vin, c'est de la débauche ». Ephésiens 5:18.

LE DISCOURS DU VAGABOND

Un vagabond entre dans un cabaret pour demander à boire. Des jeunes gens lui offrent une consommation en disant : « Faites-nous un discours ! » L'homme avala tranquillement son verre, puis se redressant :

— Messieurs, dit-il, je vous regarde et il me semble que je vois en vous l'image de ma propre jeunesse.

Ce visage flétri a été aussi beau que le vôtre. Ce corps mal équilibré marchait aussi droit et fièrement que vous. J'ai eu une maison, des amis, une position sociale.

J'avais une femme, plus belle que le rêve d'un artiste, mais j'ai laissé choir cette perle au fond d'un verre. J'avais des enfants aussi purs que les fleurs du printemps.

Je les ai vus s'étioler et mourir par la malédiction de mon ivrognerie. J'ai eu un foyer où l'amour avait allumé sa flamme. J'ai éteint ce feu sacré. J'ai eu des aspirations aussi élevées que les étoiles, je les ai trainées dans la boue.

Aujourd'hui, je suis un mari sans femme, un père sans enfants, un malheureux sans domicile. Tout a été englouti dans la boisson.

Ayant ainsi parlé, le vagabond laissa tomber son verre qui se brisa en mille fragments. Il poussa la porte et quand les jeunes gens, interdits, levèrent les yeux, il était déjà loin.

Ceci est un récit authentique. Cet homme avait été avocat dans une grande ville.

LE THÉÂTRE

POURQUOI le chrétien doit-il éviter le théâtre ?

1. Parce qu'il n'est pas du monde. Or, le théâtre est du monde : il n'a jamais prétendu être quoi que ce soit d'autre. Le Chrétien qui se tourne vers le monde se détourne de Christ, car il est écrit : « Si quelqu'un veut être ami du monde, il se constitue ennemi de Dieu ». Jacques 4:4.

2. Parce qu'il perdrait la puissance de témoigner pour Christ. Les gens vous diront : « Christ ne satisfait pas : voyez ces chrétiens ! Ils vont à Christ pour leur religion et au monde pour leurs plai-

sirs ». Christ est ainsi déshonoré et faussement représenté.

3. Parce qu'il y serait contaminé. Les roses de prix ne croissent pas dans des caves, et ceux qui vont sentir les eaux stagnantes, peuvent s'attendre à attraper une fièvre maligne ! Ainsi, les chrétiens ne peuvent grandir en grâce dans une atmosphère viciée, ou être utiles à d'autres en se nourrissant eux-mêmes de choses malsaines : ils ne sauraient rester indemnes en s'engageant délibérément dans le chemin du mal. Ils risquent d'être amenés à d'autres mondanités. Un faux pas en amène toujours un autre. (1 Cor. 15:33).

TOUTE jeune personne devrait se souvenir que le cerveau a besoin d'être cultivé, tel un jardin qui doit être en ordre ; toutes les mauvaises herbes doivent en être arrachées pour laisser la place à des fleurs parfumées.

Les pensées coupables provenant de conversations et de livres malsains, sont les mauvaises herbes les plus communes.

Il est possible d'empoisonner l'esprit en cinq minutes, mais il faudra peut-être une vie pour déraciner cette mauvaise herbe et cette pensée impure.

Puis-je vous donner un bon conseil ? Ne lisez jamais un livre sans prier à ce sujet, et aussitôt que vous découvrez que vous avez fait un mauvais choix ; arrêtez et classez votre livre.

Pourquoi telle jeune fille est-elle si stupide, son esprit si frivole, toujours occupée à flirter et à s'amuser ? Parce que son esprit est vide du bien

et plein de folie. Elle s'est nourrie de romans, de conversations folles et de compagnies vaines. Que Dieu ait pitié d'elle, car autrement, elle tombera et sera la proie de la première tentation qu'elle rencontrera.

Le poète Milton a fort bien dit : « Un bon livre est comme le sang précieux d'un esprit maître de soi, embaumé pour la vie future ».

Il est remarquable de constater avec quelle rapidité ce que nous lisons s'imprime dans nos pensées et se répercute dans nos actions ; il s'en suit que le gros de nos lectures doit être instructif et utile. Prenez garde aux romans qui souillent l'âme et qui constituent un véritable poison.

Le cerveau fait partie du corps qui est le temple du Saint-Esprit et ne doit pas être souillé, c'est pourquoi lisez de bons livres et par préférence la Bible, le livre par excellence.

LE JEU

UN chrétien devrait naturellement éviter le jeu, celui où l'on joue pour de l'argent. Il est à peine nécessaire d'en parler ; et pourtant certains jeunes croyants s'y sont laissés aller. Voici quelques formes du jeu qui risquent de tenter les jeunes gens.

On sollicite un jeune croyant à risquer une petite somme dans l'espoir d'en gagner une grosse, et plusieurs jeunes gens ont débuté de cette manière sur le sentier qui descend à la ruine. Dieu dit : « Examine le sentier de tes pieds ». Lorsque nous voyons un chemin dangereux, refusons nettement de nous y engager.

Dans une vente de charité où l'on vend des billets de loterie, il paraît innocent de payer quelques francs, et, si la fortune vous sourit, de gagner quelque objet de valeur. Mais ceci est le jeu quand même. Les loteries et les tombolas ne sont autre chose que du jeu.

1. *L'esprit du jeu est un mauvais esprit.* — Désirer posséder de l'argent pour lequel on n'a pas travaillé, et dont l'acquisition doit provoquer un désappointement et souvent beaucoup de misères à celui qui le perd, est mauvais. Cet esprit amène rapidement

à oublier Dieu et finalement à haïr le travail honnête, mettre de côté la prière et la Parole de Dieu.

2. *Les gains provenant du jeu sont mauvais.* — Il y a trois manières de gagner : a) *en trichant*, ce qui fait de vous un voleur dont la place est en prison ; b) *en employant l'intelligence* que vous avez de plus que votre voisin à lui prendre ce qu'il a : ceci ne peut être juste ; ce n'est pas aimer votre prochain comme vous-mêmes, et si vous avez plus de connaissance que lui vous devez l'employer pour son bien et non pour son mal ; c) *par la chance* : nous ne devons pas chercher à obtenir ce qu'il nous faut par la chance ; nous avons à prier pour nos besoins et à travailler honnêtement. Le jeu est une des « œuvres de la chair ».

3. *La compagnie des joueurs est une mauvaise compagnie.* — Une telle société n'est pas saine. Le nom de Dieu y est déshonoré, on y rit du péché. Quittez une telle compagnie, à moins que vous ne la fréquentiez que pour y prêcher l'Evangile du Seigneur. Cherchez à vous faire des amis avec le peuple de Dieu, et vous recevrez la bénédiction dont il est question dans les premiers versets du Psaume 1^{er}.

LA DANSE

C'EST une question qui a préoccupé bien des jeunes qui viennent à la connaissance de l'Evangile. Je voudrais présenter deux raisons pour lesquelles un enfant de Dieu qui cherche sérieusement à faire le mieux possible le service de son Maître, devrait s'abstenir de la danse :

1^o *Vous ne devriez pas même en avoir le désir.*

Voyez cet arbre ! Quelques feuilles mortes y adhèrent encore, malgré toutes les rigueurs de l'hiver — choses mortes s'attachant avec une ténacité telle que rien ne semble pouvoir les détacher. — Mais voici le printemps, et un jour ces feuilles mortes — ces choses de la vie passée — tomberont sur la terre sans être regrettées par l'arbre qui était un jour fier de les porter. Qu'est-il arrivé ? Une nouvelle vie a surgi, la sève monte dans l'arbre, les nouveaux bourgeons font disparaître les vieilles choses, et bientôt il aura revêtu un costume neuf.

Au fur et à mesure que vous connaîtrez mieux la personne de Christ, vous l'aimerez davantage et n'aurez plus qu'un désir : celui de lui être agréable en toutes choses. Votre désir

pour la frivolité de la danse disparaîtra.

2^o *Vous ne devriez pas avoir le loisir pour danser.* — Comprenons-nous si bien la Parole de Dieu que nous n'ayons plus besoin de l'étudier ? Tous nos devoirs envers Dieu, nos devoirs privés, dans la famille et dans la maison ont-ils été accomplis diligemment ? Peut-on consacrer à la fois du temps pour le service de Dieu et pour nous unir à la foule légère et vaine qui évolue dans la salle de bal ? Pouvons-nous nous en retourner, après le bal, prêt à communier avec Dieu et à le louer ? Non, n'est-ce pas : cela est impossible. Si nos cœurs sont décidés à amener d'autres âmes à Christ et en gagner par tous les moyens possibles, nous n'avons pas de temps à gaspiller.

Après un bal

ORIGINE DU CANTIQUE
« TEL QUE JE SUIS ».

C'était en 1834. Une jeune fille, Charlotte Elliott, entièrement absorbée par des préoccupations mondaines, fit l'achat d'une robe qu'elle devait revêtir pour prendre part à un bal.

Son Pasteur, préoccupé de l'allure de plus en plus frivole que prenait cette jeune fille, lui adressa de sérieux avertissements et la pressa de se convertir.

Réplique sèche et insolente de Charlotte, qui ne voulait pas qu'on se mêle de ce qui ne regarde qu'elle. Puis elle se rendit au bal.

La soirée terminée, la jeune fille rentra chez elle, lasse et mélancolique. Les paroles de l'ami importun lui revenaient en mémoire. Reprise dans sa conscience au souvenir de sa conduite, elle finit par aller dès le lendemain chez le Pasteur pour lui présenter ses excuses. Puis une crise intime et profonde s'accroissant, elle renouvela la question du geôlier de Phillippes : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? ».

L'Evangile lui fut présenté dans sa simplicité. Elle rentra chez elle.

Après de longues réflexions, elle pria et déclara se donner à Dieu telle qu'elle était. C'est après cela que, toute vibrante encore de la crise salutaire, elle composa le cantique qu'après elle des milliers ont chanté :

« *Tel que je suis pécheur rebelle
Au nom du sang versé pour moi,
Au nom de la voix qui m'appelle,
Jésus ! Je viens à toi !* ».

Un passionné du dancing

Je travaillais à Bruxelles. Chaque jour je combinais mes soirées. Passionné du cinéma et surtout du dancing, je me disais : « Ce soir, j'irai ici, puis là. Et le soir, je mettais à exécution le programme élaboré pendant le jour ».

De semaine en semaine, je devenais plus mécontent et honteux. Je me disais : « Tu n'y retourneras plus, c'est fini ! ».

Mais la passion était la plus forte, et je recommençais chaque jour à échafauder un programme auquel je me conformais et je rentrais chez moi malheureux, toujours plus malheureux.

Enfin, un dimanche matin, je passai devant la Mission Evanélique. On m'invita. J'entrai. On annonçait le Christ Libérateur. Je m'approchai. On me parla et je trouvai Jésus, celui que je cherchais et qui changea mon cœur et me libéra de mes chaînes.

— Quiconque se livre au péché, dit Jésus, est esclave du péché. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez véritablement libres. Si vous demeurez dans ma parole, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira (Jean 8/31-36).

Témoignage entendu à Bruxelles.

Le remède à la chute AU FILS PRODIGUE

Appel aux jeunes chrétiens rétrogrades
par R. LEBEL

Ami chrétien, jeune homme, jeune fille, qui a connu les joies de l'Eden Spirituel, qui a eu contact avec Dieu — sans peut-être en comprendre l'immense valeur et qui a faibli dans la foi — je voudrais te faire entendre aujourd'hui la voix du Très-Haut telle que nos premiers parents l'entendirent quand elle résonna parmi les arbres du jardin : OU ES-TU ?

OU ES-TU ?

C'EST la question du Dieu à qui il faudra rendre compte. Question redoutable pour celui qui a suivi le chemin de son propre cœur. Question angoissante pour qui a connu le droit chemin et s'en est égaré.

OU ES-TU ? Réveille-toi et regarde. Considère attentivement ta voie. Comme le somnambule se réveille tout surpris sur une voie dangereuse où inconsciemment il a été conduit dans son sommeil, ainsi peut-être cette question t'arrêtera-t-elle sur la pente rapide de la chute fatale.

OU ES-TU ? Hélas, tombé.

Tombé loin de Jérusalem sans être à Jéricho.

Perdus ! la communion avec Dieu, l'ardeur de la prière, l'intérêt à la parole de Dieu, la joie du chant des cantiques, le zèle du service de la maison du Seigneur, l'espérance éternelle.

Oubliés ! Les frères et sœurs chrétiens, les « hommes pieux en qui l'âme du juste prend plaisir ».

Et tout cela, sans avoir trouvé une contre-partie qui vaille la peine de lui livrer sa vie. Que peut-on trouver lorsque l'on perd ce qui est éternel ?..

OU ES-TU ? Réponds, ne cherche pas à te cacher, n'élude pas la question en pensant à autre chose, en tournant la page, en essayant de te persuader que ça ne va pas si mal, parce que tu n'as pas tout perdu. Non, tu n'es pas froid... mais



Le Prodigue accueilli par son père.

tu n'es pas bouillant ! Et tu connais la parole du Seigneur « parce que tu n'es ni froid ni bouillant, et que tu es tiède, je te vomirai de ma bouche », « parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu... » (Apo. 3/15-20). Et si tu le sais, eh bien, dis-le, comme Adam : « Je suis nu », comme le fils prodigue : « je ne suis pas digne »... Et tu sais la suite. Tu sais qu'il l'accueillera, qu'il le vêtira, qu'il le traitera à nouveau comme son Fils, car IL est toujours ton Père.

OU ES-TU ? Mais c'est pour te bénir qu'il prononce la parole. C'est parce qu'il l'aime. Son cœur saigne de te voir loin des richesses qu'il a depuis longtemps préparées pour que tu en jouisses. Il ne peut supporter la vue d'un de ses fils souillé par le péché alors qu'il a préparé pour lui un vêtement resplendissant de la blancheur de la justice de Jésus-Christ.

OU ES-TU ? Réponds vite : Je suis nu, indigne, misérable, mais me voici avec mes fautes, je viens à toi, ô Père Saint, pour que tu me revêtes à nouveau du manteau de la justice.

« Si nous avons péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le Juste. »

« Si nous confessons nos péchés, Il est fidèle et juste pour nous les pardonner ».

Paul Chang est jeté en prison

Authentique récit de persécution en Chine rouge

Texte de Gladys BOYD.

Traduction de J. DUVAL.

RÉSUMÉ. — Paul Chang, homme riche et politicien, se convertit, abandonna la politique, et devint prédicateur de l'Évangile. Persécuté à cause de sa foi, il fut jeté en prison où des chrétiens vinrent le reconforter et supplier en vain les autorités de le libérer.

LE jour suivant ils amenèrent un maître d'école dans la cellule de Chang à peine habillé, presque nu, comme lui-même l'avait été. Il était lié sur une planche avec des fils de fer si serrés que les nœuds lui entraient dans la chair. Il fut placé près de Chang ; souvent il pria Chang de défaire les fils de fer noués, mais ce dernier n'osait le faire de peur d'y risquer sa tête. Cependant il pria tous les jours pour lui et lui parla du Seigneur. Etant interrogé sur ce qu'il avait fait pour être jeté dans ce donjon, le professeur répliqua que quelque chose qu'il avait dit un jour par inadvertance dans la classe, avait été reporté par les étudiants au quartier Général. Ce qui fut porté en accusation contre lui. Le professeur écouta tranquillement les exhortations de Chang ; cette fois tous les détenus, 7 en tout, surent qu'il possédait une puissance étrange avec laquelle ils étaient inhabitués, et cette semaine 3 moururent autour de lui, entendant les paroles de l'Évangile, cependant sans Christ, sans espoir dans ce monde ni dans l'autre.

Cette nuit également ils amenèrent le chef des voleurs de Teng-Na-Meng : Fuh-Ching-Ping. Il était l'un des six qui avait menacé Chang et Ho avec des fusils quand ils cherchaient abri et nourriture dans son village et depuis il en voulait à la vie de Chang. Maintenant il devait partager sa cellule et son lit. Lié avec des cordes faites en peau de porc, il fut jeté parmi eux. Qu'avait-il fait ? Il avait utilisé le nom de l'Armée Rouge pour voler, faire des enlèvements et tuer dans toute la région. Lui-même

avait essayé de minimiser ses fautes mais tous dans la cellule le connaissaient pour ce qu'il était : Le chef des voleurs. Cependant le Seigneur mit au cœur de Chang de prêcher au professeur et au voleur et de placer devant eux l'appel de la croix de Christ. Quoique lié lui-même, Chang se sentait comme un homme libre parmi eux maintenant et il sentit aussi la puissance de Dieu passer dans son corps, alors qu'il s'occupait de chacun avec fidélité.

Plus tard un nouveau capitaine que Chang n'avait pas vu auparavant vint dans sa cellule et voyant Chang attaché, demanda « Qui a donné l'ordre de l'attacher ? Détachez-le, on dirait qu'il est ligoté pour aller à l'échafaud. » Avec ces mots, Chang fut délivré de ses liens et peu à peu il se rendit compte que la main du Seigneur travaillait pour lui. De nouveau cette nuit il leur prêcha à tous tranquillement et les exhorta à se repentir de leurs péchés et à se réfugier dans la miséricorde de Dieu. Ils étaient prêts à se jeter sur le sol et à se courber devant les hommes, pour quoi pas devant Dieu qui a pouvoir non seulement de détruire le corps mais de jeter l'âme dans la géhenne. Fuh-Ching-Ping, le chef voleur, écoutait attentivement et s'émerveillait en entendant l'ex-Ko-Chang prêcher la « religion étrangère » avec tant d'éloquence. Il posa plusieurs questions et exprima presque le vœu d'être différent, mais ne prit aucune décision publiquement.

Tous les 7 partageaient le même lit excepté le professeur qui était lié sur une planche. Pendant toute

la nuit les pieds de Fuh-Ching-Ping croisèrent ceux de Chang; ils passèrent une nuit sans repos. De temps en temps le voleur appelait Chang dans les ténèbres et disait : « Mon âme saute en moi, comme si bientôt elle devait quitter mon corps, qu'est-ce que cela signifie ? » Chang put seulement l'exhorter à se mettre en ordre avec Dieu et obtenir la paix du cœur. Au matin, le voleur fut le premier à se lever et à dire à Chang : « Je n'ai aucun espoir de salut ; mon esprit m'avertit que ma fin est proche ; mon âme est toujours agitée comme si elle voulait se libérer de ce corps ! Je suis dans le désespoir, que dois-je faire ? ».

Et de nouveau Chang répéta le message de la croix : « Repentance devant Dieu et foi envers Notre Seigneur Jésus-Christ, il n'y a pas d'autre moyen de salut. » « Je suis un homme perdu », cria-t-il ! Soudainement on entendit une sonnerie et il y eut des coups de feu. Quelqu'un devait être exécuté. « Sera-ce moi. Sera-ce moi, se demandait chacun des sept, comme chacun regardait la figure blême des autres. Alors quelqu'un tourna la clef dans la serrure et ouvrit la porte et un ordre se fit entendre : « Lequel d'entre vous est Fuh-Ching-Ping ? ». Le voleur se leva et dit : « C'est moi ! ». Ils le saisirent et le menèrent hors de la porte ouest et ceux restés dans la prison entendirent les pan ! pan ! pan ! de l'exécution et Fuh-Ching-Ping s'en alla en son lieu. L'ennemi N° 1 de Chang qui avait ordonné à ses hommes de le lui amener mort ou vif fut ôté de devant ses yeux. Ce fut alors que Chang comprit le plan de Dieu en l'amenant dans cette prison pour voir la fin du méchant et la merveilleuse providence de Dieu qui garde les siens. Il apprit aussi que le capitaine qui avait défait ses liens avait suivi l'école du dimanche de l'Eglise conduite par Pao-Si-Mu (Madame Boyd) ; partout maintenant Chang retrouvait la main de Dieu dirigeant ses affaires et le libérant, brisant chaîne par chaîne.

Cette même nuit, sœur Liu vint le visiter et vint lui apporter un

délicieux repas chaud, car il était littéralement affamé ; il fut très réconforté par le message que le Seigneur lui donna par son moyen : « Tu seras délivré bientôt et envoyé pour prêcher l'Evangile du Seigneur, aie bon courage, beaucoup de prières s'élèvent pour toi, et bientôt tu seras de nouveau libre ». Elle lui dit comment les chrétiens qui avaient reculé au début de son emprisonnement, avaient été réintégrés en pleine fraternité de nouveau et assistaient au cours biblique et étaient fortifiés aussi maintenant par ses propres liens. Ceci l'encouragea beaucoup et Chang chanta doucement pour lui-même et commença à rêver au jour où il serait de nouveau libre et capable de voir le soleil, même les prisonniers s'étonnaient de sa foi tranquille alors qu'il serrait sa Bible et chantait : « Jésus brise toutes les chaînes, Jésus brise toutes les chaînes... ».

La petite Eglise continua à s'occuper de lui en pourvoyant journalièrement à ses besoins et en priant pour sa libération. Un jour ils invitèrent un écrivain à faire une pétition pour eux, au nom de l'Eglise et l'adressèrent au bureau du gouvernement, les implorant de libérer Chang. Ceci aussi fortifia la foi de Chang de voir la petite Eglise si persévérante dans ses efforts pour sa mise en liberté. S'ils étaient intrépides, pourquoi ne le serait-il pas ? Et de nouveau il éleva sa voix dans un cantique et chanta : « Tu as brisé mes liens, tu m'as libéré ; liberté, bonheur en Toi j'ai trouvé ; libre de tous liens, de mon lourd fardeau ; plus jamais esclave de Satan, maintenant un enfant de Dieu ». Son âme prenait des ailes et il s'attendait à voir la porte de la prison s'ouvrir à tout moment pour le laisser passer comme un homme libre. Les chrétiens continuèrent dans leur amour sans relâche, suppléant à tous ses besoins car il n'avait que ce qu'on lui apportait à manger. Pas un de ses anciens amis s'inquiétèrent de lui, ni le visitèrent pendant qu'il était en prison. Frère Ho tua son unique canard et le fit cuire pour lui, se souvenant de Chang dans l'une de

ses visites ; « j'étais en prison et vous m'avez visité ». Les chrétiens pensèrent qu'il serait préférable que Chang remette lui-même sa pétition au brigadier chef, de peur que le gouvernement ne la mette de côté pour un temps indéfini ou la jette au panier comme étant d'aucune importance.

Une semaine entière passa et un jour que Chang était dehors dans la cour, accompagné d'un soldat, il vit le brigadier-chef passer. Immédiatement il murmura au soldat de le laisser approcher, ce qu'il fit, et se courbant devant l'officier il lui tendit la pétition si bien écrite et préparée par les chrétiens.

Le brigadier parla gentiment et demanda à Chang s'il avait des champs ou d'autres sources de revenu ? A quoi Chang répondit qu'il n'avait absolument rien, pas même une montre, tout lui ayant été enlevé. « Vous avez de l'opium, je crois ? » dit l'officier. — « Non dit Chang, l'Armée Rouge m'a tout confisqué ». — « Quand êtes-vous devenu chrétien ? demanda l'officier. ».

Quand j'ai tout perdu, je rentrai en moi-même et je me rendis compte que j'étais un vrai fils prodigue ayant tout gâché dans le péché et le vice et offensé à la fois le ciel et mes chers parents », dit Chang avec un sanglot arrêté dans sa gorge. « Où irez-vous, si je vous relâche ? », demanda le brigadier, touché par l'accent sincère de la voix de Chang. « Vers les chrétiens qui vous ont envoyé cette pétition, ce sont les seuls amis qu'il me reste », ajouta-t-il. « Prêchez-vous encore le nom de Jésus ? demanda l'officier ». — « Oui, répliqua Chang, jusqu'à mon dernier souffle ». — « C'est très bien alors, VA ! », dit l'officier plus gentiment encore. Chang le regarda avec une nouvelle flamme dans les yeux et lui demanda presque s'il était aussi chrétien. Mais l'officier sourit seulement et lui dit de se dépêcher, et fit signe au soldat de se retirer.

Chang retourna dans sa cellule pour informer les prisonniers que Dieu avait envoyé un de Ses anges puissant pour lui ouvrir les por-

tes de la prison et que maintenant il était un homme libre.

Ses compagnons furent si surpris qu'ils ne pouvaient croire qu'une si bonne fortune lui soit advenue. Le Professeur le regarda implorant sa pitié et lui demanda de se rappeler de lui quand il serait dehors. Chang les exhorta encore à se repentir de leurs péchés et à confesser leur foi en Christ et à invoquer Son Nom afin qu'il puisse aussi agir en leur faveur car c'était seulement par un effet de sa grâce qu'il n'avait eu le même destin que Fuh-Ching-Ping. Ensuite il tomba sur ses genoux et pria pour les prisonniers qui ne savaient prier pour eux-mêmes.

*« Je ne suis pas fort tant que tu ne tiens ma main,
Je ne me sens bien que quand près de Toi je me tiens,
J'ai peur tant que tu n'es pas là près de moi,
Je ne suis pas libre tant que je ne suis pas lié par Toi ».*

Chang laissa sa prison, sortit, et pensa faire un rêve. Le soleil brillait glorieusement et tout son être s'éleva en louanges pour Dieu qui lui permettait de jouir encore de l'air frais et de sentir de nouveau la chaleur du soleil. En redescendant par la rue du marché il rencontra Mme Plum qui fut si heureuse de le voir qu'elle éclata en louanges pour Dieu, pour Sa merveilleuse bonté en réponse à la prière et faisant demi-tour sur ses petits pieds bandés, elle le suivit tout le long du chemin jusqu'à la salle.

Quelques chrétiens étaient réunis pour prier pour sa libération et quand il marcha au milieu d'eux ils se levèrent en tapant des mains dans une joie non feinte en le voyant libre de nouveau. Il prit le cou de M. Liu et pleura comme un enfant ; ils étaient tous si bouleversés que les mots leur manquaient, ils se mirent sur leurs genoux devant la chaire et silencieusement adorèrent le Dieu qui agit mystérieusement pour faire Ses miracles.

(Fin page 12).



LA JOIE DE SERVIR

par Mme LEBEL

QUEL drôle de titre vont penser quelques-uns ! Comme si c'était une joie de servir ! Pour moi, c'est plutôt une corvée. Quand maman me fait cirer les chaussures de tout le monde à la maison, ou me fait balayer la cour, ce n'est pas une joie pour moi.

D'autres diront : « Moi, je veux bien servir, mais maman ne veut pas. Lorsque je veux porter la casserole de lait bouillant ou repasser la chemise à papa, elle dit non, tu es trop petite encore. Pourtant ce serait avec joie que je ferais cela ».

Ah, voilà, c'est que la joie que vous cherchez, mes petits amis, est égoïste, c'est-à-dire que vous pensez à vous seulement. L'un dit « Je suis plus heureux de m'amuser que de cirer les

chaussures ». L'autre pense : « Si je repasse la chemise à papa, sans la brûler, il me fera des compliments et tout le monde verra que je suis une grande fille ».

Mais plutôt, si vous pensiez que lorsque vous cirez les chaussures, mettez le couvert, vous soulagez maman qui a déjà tant de travail, alors faire ce travail vous donnera de la joie.

Et surtout pensez que Jésus est venu « Non pour être servi, mais pour servir ». Je pense que vous voulez tous ressembler à Jésus, même sur ce point qui est si difficile ! Aussi demandez-Lui Sa force et lorsque vous servez, pensez à Jésus. Il vous donnera de servir avec joie et là sera votre récompense.

LES DEVOIRS DES ENFANTS : OBÉIR ET HONORER

par Jean ROBERTS

« Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec une promesse) afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre » (Ephésiens 6:1-3).

L'Apôtre Paul souligne ainsi deux devoirs des enfants :

- 1^o) Obéir,
- 2^o) Honorer.

Il est aussi écrit dans Deut., chapitre 5 verset 16 : « Honore ton père et ta mère, comme l'Eternel ton Dieu te l'a ordonné, afin que tes jours se prolongent et que tu sois heureux dans le pays que l'Eternel ton Dieu te donne. »

Si Dieu l'ordonne d'une façon si impérative ces devoirs envers tes parents c'est qu'il y a une raison d'une importance toute particulière.

C'est durant l'enfance et la jeunesse que se forme la vie d'homme ! En effet, plus tard, lorsque tu seras homme (ou femme) bien élevé, tout de suite on pensera à la bonne éducation que tu auras reçue de tes parents et

ils se trouveront de ce fait honorés par ta bonne conduite.

Quelqu'un a dit : « Les petits mêmes des animaux n'écoutent-ils pas, n'aiment-ils pas leur père et leur mère ? Faites par devoir ce qu'ils font par instinct ». Le Seigneur te place aujourd'hui devant un grand devoir : « Enfants, OBEISSEZ EN TOUTES CHOSES à vos parents, car cela est agréable dans le Seigneur ». Col. 3:20.

« EN TOUTES CHOSES !! », c'est-à-dire dans tous les plus petits détails de la vie journalière à la maison, en classe et à l'école du dimanche. Si tu obéis à ton maître et à ton moniteur, tu honores aussi de ce fait tes chers parents.

Veux-tu être entièrement agréable au Seigneur ? Donne-lui ton cœur, honore-le et honore tes parents.

Il est écrit : « Un fils sage fait la joie de son père, et un fils insensé le chagrin de sa mère ». Prov. 10:1. Sois sage, donc HONORE :

ton Seigneur : Proverbes 3:9.
tes Parents : Ephésiens 6:2
en leur OBEISSANT !



« Mes brebis écoutent ma voix ». Jésus.

LA FOURMI

DANS le Livre des Proverbes il est dit que les fourmis sont un peuple sans force (ch. 30 v. 25). Cependant elles préparent, dans leur sagesse, leur nourriture en été. Elles n'ont pas de roi, de conducteur ; et pourtant chacune d'elles exécute son travail. Les unes cherchent les matériaux de leurs maisons, les autres cherchent la nourriture ; certaines défendent leur maison contre les agresseurs d'autres prennent soin des œufs et des petits. Chacune connaît sa place, sa tâche ; tout est fait avec ordre et diligence. Sagesse admirable !

En Afrique il existe un genre de fourmis qui construisent de grandes, hautes maisons, solides comme si elles étaient faites de pierre. C'est un genre de fourmis blanches qui s'appellent « termites ». Ils détruisent tout en le rongant au moyen de leurs puissantes mâchoires.

Un missionnaire raconte qu'une fois ces termites l'aiderent à prêcher aux indigènes, de sorte que plusieurs se convertirent au Seigneur. Le Missionnaire parla dans une petite salle qu'il avait construite. Il leur expliqua combien le péché fait de ravage, et il le compara avec les petits termites blancs, d'apparence si faibles et si inoffensifs, mais qui cependant, en secret, font de si grandes destructions. Comme il en parlait, une grande poutre tomba du mur avec un bruit terrible, dans un tourbillon de poussière. Plusieurs personnes furent blessées. A l'examen de la cause de l'accident, on découvrit que ces petits termites blancs avaient rongé l'appui de la poutre, qui, en conséquence, tomba.

Les auditeurs furent saisis à la vue d'une telle illustration de la destruction imperceptible que fait le péché. Plusieurs se donnèrent à Jésus et reçurent le pardon de leurs péchés. Puis ils le racontèrent à d'autres, et beaucoup se laissèrent avertir et acceptèrent le salut.

Dieu veut que nous voyions et observions ce qui se passe dans la nature pour en tirer de l'instruction en vue de notre salut. « Va vers la fourmi, paresseux, considère ses voies et deviens sage ». (Proverbes 6:6).

ICI... RADIO-RÉ...



— Yves, que cherches-tu ?
— Je voudrais entendre Monte-Carlo !
— Et pourquoi ?
— Pour écouter Radio-Réveil, tiens ! car c'est aujourd'hui jeudi.
— Mais, Yves, qu'est-ce que c'est Radio-Réveil ?
— Tu es bien ignorante, Annick, c'est une émission évangélique. On y entend de beaux cantiques et un merveilleux message qui parle de l'Amour de Jésus.

Ecoutez Radio-Réveil. Chaque jeudi à 22 h. 05, sur les ondes de Monte-Carlo. 205 m. et 49 m. 71.

PAUL CHANG (fin)

Mme Liu étant d'un caractère plus pratique, se releva rapidement et en un rien de temps prépara un repas pour tous, plus tard elle rassembla plusieurs vêtements pour le vêtir et en une semaine un complet neuf fut préparé pour lui. Un autre apporta un lit et des couvertures pour la nuit ; l'amour des chrétiens dépassait tout ce qu'il avait connu jusqu'alors comme vraie camaraderie.

LE SERPENT

QUAND j'étais un jeune garçon, par un beau jour d'été, en pleine fenaison, je pus accompagner une infirmière qui devait aller voir un malade à la campagne. Il s'agissait d'une femme mordue par une vipère. Pendant qu'elle était en train de râtelier du foin sur la prairie, une vipère qui se cachait dans le foin, l'avait mordue à la jambe. Toute la jambe était gonflée et inflammée. Elle avait besoin de soin immédiat, pour ne pas succomber.

La Bible nous parle de tout un peuple qui fut attaqué par des serpents. Lorsque les Israélites, pendant leur marche à travers le désert partirent du mont de Hor, l'Eternel envoya des serpents venimeux parmi le peuple. Beaucoup moururent mordus par eux. C'était là une punition de l'Eternel, car le peuple avait murmuré contre Lui.

Il est toujours dangereux de se rebeller contre Dieu et ses commandements. Cependant, Moïse confessa le péché du peuple et pria Dieu de l'aider. Alors il reçut l'ordre de faire un serpent d'airain — une image de la bête qui avait causé le désastre — et de le placer sur une perche. Lorsque ceux qui avaient

été mordus regardèrent le serpent d'airain élevé, l'Eternel intervint et les guérit.

Il y a un venin plus dangereux que celui du serpent : celui du péché. Lorsque l'on a été piqué par le serpent brûlant du péché — ce qui arrive chaque fois que l'on ouvre son cœur à la tentation de désobéissance — toute l'âme est empoisonnée. On devient dur, froid, méchant, revêche. Le péché l'emporte de plus en plus, l'on commence à aimer le mal plus que le bien. Cet empoisonnement spirituel mène à la mort spirituelle, si l'on n'a pas de l'aide.

Comment être aidé ? Jésus nous l'a expliqué Lui-même : « Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui, ait la vie éternelle ». (Jean 3:14). Et nous chantons dans nos réunions : « Regarde et crois ! La vie et le pardon descendent du Calvaire ! ». On apporte à Jésus ses péchés, on lui demande le pardon, la purification. Alors la puissance du mal est brisée, l'âme est purifiée et l'on reçoit la force de dire non au péché et à ses passions.

NOTES IMPORTANTES

Tout changement d'adresse se fait GRATUITEMENT. Seulement n'omettez pas de mentionner l'ancienne adresse pour nous permettre de retrouver votre fiche dans les classeurs.

Lors des paiements, indiquez sur le talon des mandats si c'est un abonnement ou un Réabonnement. Cela facilite notre travail administratif.

SI VOTRE ABONNEMENT EST EXPIRE, vous trouverez dans ce numéro un mandat-carte pour en verser le montant à notre compte-courant postal. Si possible faites partir votre abonnement en JANVIER en ajoutant le complément (40 fr. par numéro). Ainsi, pour ceux dont l'abonnement est terminé depuis septembre, qu'ils versent : 40 fr. pour Novembre-Décembre et 240 fr. pour 1953, etc... cela facilitera aussi l'administration. Allégez notre tâche... car nous faisons ce travail en plus d'un ministère pastoral déjà absorbant.

SI VOUS NE VOULEZ PLUS VOUS ABONNER et que votre abonnement est expiré, renvoyez ce numéro avec la mention « REFUSE », ou alors nous vous enverrons au début 53 un mandat-remboursement.

Une jeune lecteur anglais cherche correspondant en France. Ecrire à : David Rogerson, Keeper's lodge, Kane's Hill, Bitterne, Hants, Angleterre.



-- JÉSUS --

SA VIE - SON ŒUVRE

Dialogue de Noël

par M^{lle} Vanden BULCKE

Grand-frère : Le Seigneur vint au monde par une froide nuit.
Et nul ne le reçut : point de place pour Lui !
Aussi, dans une crèche Marie Le déposa,
Il y aura bientôt deux mille ans de cela,
C'était à Bethléem, là-bas dans la Judée
Où Joseph et Marie, tous deux, avaient été.

Sœurlette (émue) : Point de place pour Lui ! point de place pour Lui !
Peut-on imaginer telle chose aujourd'hui !

Grand-frère : Pourtant, oui, c'est ainsi chaque fois qu'en nos cœurs
Nous l'empêchons d'entrer, Lui le divin Sauveur !

**

Grand-frère : Tandis que dans le ciel, la multitude d'anges
Glorifiait l'Éternel pour Son don si précieux,
Sur terre seulement apportaient leurs louanges
Quelques pauvres bergers et quelques mages pieux.

Sœurlette (indignée) : Quoi ! quelques hommes seulement pour fêter Sa naissance !
Peut-on imaginer pareille indifférence !

Grand-frère : Hélas ! oui, c'est ainsi même encor de nos jours
Où si peu seulement rend gloire au Dieu d'amour.

**

Grand-frère : Quand Jésus eut 12 ans il se rendit au Temple,
Et là, s'étant assis, questionna les docteurs
Étonnés de Lui voir une science si ample...
Et Marie conservait ces choses en son cœur.

Sœurlette (émerveillée) : Déjà tant de sagesse et tant de sérieux
A l'âge où, bien souvent, nous ne pensons qu'au jeu !

Grand-frère : Oui, mais Jésus savait qu'Il était sur la terre
Afin de s'occuper des affaires du Père.

Grand-frère : Et lorsqu'Il eut 30 ans, Il se fit baptiser...
Jésus oint de l'Esprit, annonça l'Évangile
Aux pauvres et aux captifs, à tous les cœurs brisés,
Par d'éclatants miracles appuyant Son message,
A la puissance de Dieu il rendait témoignage.

Sœurlette (enthousiasmée) : Oh ! oui, Il délivrait de toute infirmité !
A l'école du dimanche on nous l'a bien appris !

Petit frère : Et moi, je me rappelle Lazare ressuscité,
Le lépreux purifié et l'aveugle guéri !

Sœurlette (rêveuse) : Et aussi qu'il aimait bien les tout-petits enfants
Ah ! comme il me plairait, s'Il était là maintenant.
De pouvoir, doucement, grimper sur Ses genoux,
Et de glisser mes bras autour de son cou !

Grand-frère : Oui, les enfants L'aimaient... et quand, sur un ânon,
Il entra triomphal au milieu de Sion :
Hosanna ! Hosanna ! criaient-ils de tout cœur,

Sous les yeux indignés des sacrificateurs...
Car, malgré les miracles qu'Il fit en leur présence,
Ils refusaient de croire en Sa Toute-Puissance,
Et, jaloux de Sa gloire, ils prirent le Seigneur,
Et le crucifièrent entre deux malfaiteurs.

Sœurlette (affligée) : Ah ! comme Il a souffert, meurtri et déchiré !
D'écouter cette histoire, bien souvent j'ai pleuré...
Mais je suis bien certaine, si c'était aujourd'hui,
Que devant ses miracles, les gens croiraient en Lui.

Grand-frère : Eh ! bien, ne sais-tu pas ? Jésus-Christ est le même
Aujourd'hui comme hier et éternellement,
Il sauve et Il guérit encor tous ceux qui L'aiment,
Mais le monde, incrédule, demeure indifférent.
Pourtant, réjouis-toi, car un petit troupeau
Dont nous faisons partie, Lui est resté fidèle
Et attend Son retour, non plus dans un berceau,
Mais en Roi triomphant, avec l'Armée du ciel,
Car Il n'est point resté couché dans la poussière,
Mais Vainqueur de la mort, Il monta vers Son Père,
Jusqu'au jour très prochain où Il viendra régner
Avec Ses rachetés, sur la terre renouvelée.

Publications pour Écoles du Dimanche

par le Comité de Direction de la Revue

Edition des Assemblées de Dieu

METHODE

Cette édition présente une méthode d'enseignement
adaptée à l'esprit moderne des enfants.

L'enfant vit la Bible :

— le texte étudié se déroule sous ses yeux sous
forme de scènes magnifiquement illustrées par Flanel-
lographe, Grande Image, etc...

— l'enfant participe fréquemment à la leçon : il
imagine lui-même le récit et, sous l'orientation du
moniteur, en tire les conclusions pratiques à sa vie
personnelle.

— les récompenses possibles s'atta-
chent à la PRÉSENCE de l'élève et non
à la perfection de sa mémoire.

NOTONS TOUT SPÉCIALEMENT
que chaque trimestre scolaire formant
un tout, il est possible de commencer
l'enseignement d'un cycle à n'importe
quel trimestre de l'année.

CYCLES D'ENSEIGNEMENT

Cycle Primaire : enfants de 5 à 8
ans, 4 années scolaires pour parcou-
rir la Bible.

Cycle Secondaire : enfants de 8 à
14 ans, 7 années scolaires pour par-
courir la Bible d'une façon plus
approfondie.

Chaque année a trois trimestres (39
leçons), le quatrième correspondant
aux vacances.

Textes et matériels employés sont
spécialement étudiés pour la psycho-
logie d'une gamme d'âges déterminée.

PRIX

Les matériels sont de grande qua-
lité, tout en restant dans des gam-
mes de prix extrêmement intéressan-
tes.



Les prix ci-dessous sont établis pour
un trimestre de treize leçons :

Cycles

	Prim.	Second.
Cahier de cours...	325 fr.	325 fr.
Flanellographe	500 fr.	500 fr.
Grande Image.....	500 fr.	pas
Prix forfaitaire pr les trois.....	1.200 fr.	750 fr.

CARTES-RECOMPENSES : Par *Jeu
d'une année*. Prix d'un jeu (39 cartes) :
120 francs.

NOTE : Il faut un jeu par enfant
présent aux leçons de l'École du di-
manche. Nous ne pouvons pas détailler
les jeux par trimestre.

Port : à tous ces prix, port en sus.

Paiements : Trésorier : R. Lebel,
Pasteur, 64, Avenue E. Branly, Nantes
(L.-I.). - C.G.P. Nantes 1393-28.

Renseignements : Secrétaire : M. B.
CLEMENT, Pasteur, 48, rue de l'Abbé
Glatz, Bois-Colombes (Seine).

NOTRE PAIN QUOTIDIEN

Matth. 15 : 32-39

JE vais vous raconter un petit fait.

Il y a bien des années maintenant, j'habitais dans une famille qui servait Dieu avec ses biens aussi. Ils offraient abondamment au Seigneur de leurs biens, mais comme le père n'avait pas de revenus constants, réguliers, ce fut parfois du souci pour les dépenses quotidiennes, pour joindre les deux bouts, comme nous disons.

Un jour, il y avait surtout peu d'argent dans la caisse, mais Dieu montra alors, comme tant de fois auparavant, qu'Il est fidèle.

Je me réveillai ce matin-là, je vis frère T. dans la cour avec un grand coq de bruyère dans ses bras. L'oiseau vivait encore mais il était blessé de sorte qu'il ne pouvait pas voler. Bien que la maison fût située au centre d'un grand village, ce grand oiseau s'était égaré entre les maisons et s'était dirigé droit vers la villa où nous habitons.

A notre demande, la police répondit que du fait que l'oiseau s'était blessé de cette manière, nous pouvions le tuer. Ainsi mes hôtes purent résoudre le problème du dîner pour au moins quelques jours !

Quelques heures plus tard vint un fermier, membre de l'Eglise, nous apporter un grand sac de fa-



As-tu l'habitude de remercier Jésus chaque fois que tu peux te rassasier ?

rine. La question de pain était résolue aussi !

Jésus peut encore de nos jours nous aider dans nos soucis, si seulement nous voulons tout Lui dire et confier dans la prière. Mais remarquez bien que Jésus, dans le texte cité ci-dessus, avant de donner à manger aux foules, tout d'abord remercia Dieu pour le peu qui était à Sa disposition !

Et toi, as-tu l'habitude de remercier Jésus chaque fois que tu peux te rassasier ? Demandes-tu à Dieu de bénir la nourriture que maman et papa t'ont procurée par un travail assidu ?



Pour recevoir la revue chez vous
ABONNEZ-VOUS !
Réabonnez-vous !

S'abonner... c'est nous aider
Trouver des abonnés... c'est collaborer

Participez à notre
Campagne d'abonnements fraternels

On verse ce que l'on peut
ou ce que l'on veut !

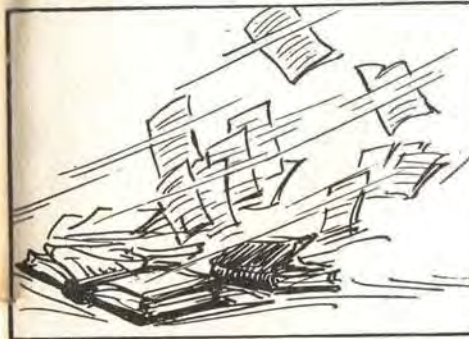
ATTENTION !

DAVID LIVINGSTONE

l'homme qui ouvrit l'Afrique à l'Évangile

Adaptation de Samuel GULLBERG

Traduction de Carlo JOHANSSON



29. Lorsque les Boers brûlèrent et pillèrent la station, ils détruisirent aussi les écrits précieux de Livingstone. Il les trouva déchirés et dispersés aux quatre vents. Les bandits avaient attaqué la place avec l'intention de faire disparaître Livingstone. Il pouvait maintenant remercier Dieu de ce que le long voyage de Cape avait pris plus de temps qu'il n'avait compté.



30. La perte de la mission était cependant totale. Livingstone était désormais un homme dépouillé. Par cela il n'avait pas de liens non plus pour l'entraver. Il était libre d'entreprendre son voyage projeté à l'intérieur de l'Afrique. Il appartenait maintenant entièrement à Jésus-Christ et à l'Afrique, et désormais il devait accomplir la mission la plus importante de sa vie.



31. Ce qui poussait avant tout Livingstone à entreprendre ce long voyage jusqu'à la côte ouest c'était son désir d'ouvrir vers l'intérieur de l'Afrique un chemin sur lequel les missionnaires pourraient plus facilement pénétrer dans le pays pour l'évangéliser. Ils pourraient s'embarquer quelque part à la côte ouest pour se rendre en ligne droite dans le pays.



32. Le plan de Livingstone était celui-ci : Il monterait avec sa pirogue par cette voie fluviale aussi loin que possible vers l'ouest dans le pays inexploré et lorsque le fleuve prendrait fin, il continuerait à pied à travers les jungles, jusqu'à son but, le port atlantique Loanda dans l'Afrique portugaise du Sud (Voir le plan dans le numéro précédent).